

Allons donc tous à Rimini !

L'on plaisante toujours avec ça, au point sans doute de fatiguer notre monde !

Mais n'est-ce pas une réalité ? Dans la deuxième partie de la décennie des années cinquante, au début de la suivante, les horlogers – appelons comme ça nos employés d'usine – avait dans un premier temps construit leur maison, cela alors même que la femme était encore mère au foyer. Dans un deuxième temps ils avaient acheté la voiture. La femme restait toujours encore mère au foyer. Et dans un troisième temps il fallait se donner des vacances à l'extérieur, et le plus loin possible. Voir autre chose que son trou, quitte à n'aller que là où l'on ne verrait plus que d'immenses plages et la mer.

C'était même cela qui comptait désormais, voir la mer et du sable. Se rôtir le cuir ou la couenne, c'est comme vous voulez, à l'arrière des immeubles immenses où l'on entasse ces touristes venus de Suisse et qu'ont pas mal de pognon dans les poches. Ne nous gênons pas, il faut leur ratiboiser ce qu'ils ont.

Des vacances de rêve. Et pour quant à celles-ci une destination appropriée. Non pas Venise, où loger. Non pas Milan, surpeuplé. Moins encore Rome ou Naples. Un seul nom : Rimini.

Car Rimini, ce sont des plages sans fin. Qu'il y ait des hôtels en deuxième front, sans importance, nous, ce qu'on veut désormais, c'est du sable à gogo. A s'en mettre plein les oreilles. Du sable, et puis aussi, à peine après une séance de cuisson au grand soleil, des glaces sur un quai quelconque.

Ils nous en parlaient de Rimini. Ça nous faisait à notre tour rêver. Et même qu'on n'irait jamais. Non, jamais pour nous les boules qui représentent des coureurs cyclistes et que l'on fait rouler dans les coulisses ou chemin d'un château que l'on vient de construire. Jamais non plus ces glaces qu'ici l'on nomme soft ice, et qui sont, à ce que l'on dit, les meilleures du monde. On n'y croit pas. C'est trop de bonheur qu'ils pouvaient avoir. Et même si après deux ou trois jours déjà, ils commençaient à s'em... s'impatiser ! Voir autre chose que du sable après tout, voir autre chose que ces grands immeubles où la nuit est si chaude que l'on ne peut pas dormir. Et puis même les glaces, si bonnes soient-elles, au bout d'un certain temps... elles finissent pas vous écoeurer.

Voir autre chose. C'est-à-dire rentrer dans nos montagnes, où, dans le fond, on n'est pas si mal que ça.

Ca ne nous empêchera surtout pas l'année prochaine, de retourner... à Rimini !



Ils font des châteaux de sable...







Une famille des Charbonnières à ce que l'on suppose être Rimini. Ce pourrait tout aussi bien être en Espagne. Allez savoir. Comment au fait appellent-ils ce coin où ils pourraient être ? La Costa Brava ?

